



Par Gérard Hawkins

PERIODE ANTE BELLUM

Puisant sa source dans les Appalaches, la rivière Savannah coule vers l'est et forme la frontière entre la Géorgie et la Caroline du Sud. A vingt kilomètres de la côte, elle arrose la ville de Savannah puis poursuit son cours jusqu'à l'océan Atlantique, où elle est coupée de part et d'autre par de nombreux chenaux entre des îles côtières. Astreintes aux flux et reflux des marées, la plupart de ces dernières sont recouvertes d'une végétation marécageuse qui leur donne l'apparence lointaine d'une savane. Non loin de l'océan se situe Cockspur Island, une étendue de terre boueuse qui divise la rivière en deux passes. C'est là que se situe Fort Pulaski, édifié pour contrôler le passage des navires et empêcher toute attaque sur la ville de Savannah. Dans le Sud *ante bellum*, Savannah est un port important et un grand centre cotonnier. Ses chantiers navals, ses activités maritimes ainsi que ses ateliers de chemin de fer constituent ses principaux atouts militaires. La ville est desservie par trois lignes de chemin de fer : la Charleston & Savannah Railroad venant du nord, l'Atlantic & Gulf Railroad en provenance du sud et la Georgia Central Railroad reliant Savannah au centre de la Géorgie et au-delà.

En 1761, les Anglais sont les premiers à ériger sur Cockspur Island un fortin en terre et en rondins qu'ils nomment prétentieusement Fort George. Après la guerre d'Indépendance, il est démoli pour faire place à un deuxième ouvrage défensif appelé Fort Greene. Construit en 1794, celui-ci est détruit par un ouragan en 1804. Après la guerre de 1812, le gouvernement américain décide d'établir une série de forts en maçonnerie le long des côtes est et sud des Etats-Unis, du Maine à la Louisiane. Au début des années 1820, Cockspur Island est sélectionnée comme l'un des sites, mais les travaux ne commenceront qu'en 1829. Les plans originaux prévoient une construction identique à celle de Fort Sumter, c'est-à-dire une configuration pentagonale à deux étages avec trois niveaux d'artillerie. Cependant, les ingénieurs du génie estiment que le sol boueux de Cockspur ne pourra pas supporter le poids de la maçonnerie, de sorte que les plans sont modifiés pour ne comprendre qu'un seul niveau abritant une rangée de casemates

surmontée d'un parapet agrémenté de canons en barbette¹.

Les travaux sont initialement conduits par le major Samuel Babcock. A l'automne 1829, le lieutenant Robert E. Lee récemment diplômé de l'Académie militaire de West Point, arrive sur les lieux pour assister Babcock. Le jeune ingénieur détermine l'emplacement des fondations et supervise la construction des canaux de drainage et des digues. Affecté en Virginie en 1831, Lee ne visitera le fort qu'au début de la guerre civile. En 1833, l'ouvrage non encore terminé est baptisée du nom du général Casimir Pulaski, mortellement blessé en 1779 à la bataille de Savannah durant la guerre d'Indépendance. En 1845, l'Etat de Géorgie cède Cockspur Island au gouvernement fédéral. En dépit de la défaillance chronique du Congrès américain d'approprier les fonds nécessaires à la réalisation du fort, et malgré le paludisme, la fièvre jaune, le typhus et la dysenterie qui interrompent chaque été la poursuite des travaux, Fort Pulaski est finalement achevé en 1847, en grande partie grâce à la diligence du lieutenant Joseph King Mansfield.

La construction de la forteresse nécessite vingt-cinq millions de briques dont la plupart ont été fabriquées à la plantation Hermitage située à trois kilomètres de Savannah. Quant au granit et au grès, ils sont importés de New York et du Connecticut. Le corps du génie de l'armée des Etats-Unis loue des esclaves des plantations voisines pour réaliser les lourds travaux de terrassement. Les maçons et les charpentiers proviennent de Savannah et des Etats du Nord. Les murs extérieurs ont une épaisseur de plus de deux mètres et s'élèvent à sept mètres cinquante au-dessus du niveau de la rivière. La structure tout entière est entourée d'une douve de quinze mètres de large. En décembre 1860, le gouvernement fédéral a dépensé près d'un million de dollars pour la réalisation de l'édifice, mais seulement vingt canons de marine de 32 livres ont été installés alors que cent quarante-six emplacements avaient été prévus en 1840 ; aucune autre pièce n'est ajoutée jusqu'à ce qu'en 1861, le fort soit saisi par les autorités de Géorgie. A l'instar des forteresses en briques qui protègent les côtes américaines, Fort Pulaski est jugé imprenable. Il est inaccessible par voie terrestre et est considéré trop éloigné d'éventuels sites qui seraient pourvus de batteries ennemies.

Le 20 décembre 1860, la Caroline du Sud adopte son ordonnance de sécession. Au petit matin du 27 du même mois, quand le télégraphe de Savannah annonce la nouvelle de l'occupation fédérale de Fort Sumter, des citoyens en colère et des militaires de haut rang estiment qu'un danger similaire menace le grand port de Géorgie. Le dernier jour de l'an, le quotidien *Savannah Republican* diffuse un communiqué confirmant l'opinion générale selon laquelle Fort Pulaski est en danger. Joseph Holt, un ennemi acharné du Sud, avait été nommé secrétaire à la Guerre et ordonnerait certainement la saisie du fort d'ici peu. Le lendemain, le gouverneur de Géorgie, Joseph Emerson Brown, rencontre le colonel Alexander Robert Lawton, le commandant du 1st Volunteer Regiment of Georgia. De commun accord, ils décident d'occuper Fort Pulaski avant que les forces de l'Union ne s'en emparent et bloquent la rivière Savannah. Le 4 janvier 1861, le régiment de Lawton, accompagné de six petites pièces d'artillerie, embarque sur le vapeur à aubes *Ida*. Vers midi, les hommes débarquent sur Cockspur Island et tambour battant, se dirigent aussitôt vers le fort puis en prennent possession, héritant de ses vieux canons rouillés et de sa petite réserve de poudre et de munitions. Brown ordonne aussitôt de faire hisser le drapeau géorgien sur la bâtisse. Quinze jours plus tard, lorsque la Géorgie fait sécession, Fort Pulaski devient immédiatement une forteresse confédérée de premier plan. Aux dires des Sudistes, l'accès à la rivière Savannah est désormais sécurisé.

¹ Plate-forme surélevée ou support fixe/mobile permettant le tir d'un canon par-dessus le parapet.

LA GUERRE CIVILE

FORT PULASKI REVITALISE

Etant donné que Fort Pulaski avait été négligé depuis de nombreuses années, les quartiers de la troupe sont invivables, la cour intérieure est envahie par la végétation et la douve est à moitié remplie de vase et recouverte d'herbes marécageuses. Pendant des mois, cent vingt-cinq esclaves besognent pour remettre l'ouvrage défensif en état et réhabiliter ses logements. Au cours de la première moitié de 1861, le 1st Volunteer Regiment et d'autres contingents de milice de l'Etat de Géorgie poursuivent le travail et s'affairent également à installer des dispositifs de défense sur les îles côtières au sud et au nord de la rivière Savannah.

En octobre 1861, le major Charles Hart Olmstead prend le commandement du fort et est promu colonel quelques temps plus tard. Originaire de Savannah, Olmstead a fait ses études à l'Académie militaire de Géorgie ; c'est un homme d'affaires qui est également adjudant du 1st Georgia Volunteer Regiment lorsque son Etat fait sécession. En 1861 et au début de 1862, des quantités importantes de poudre à canon et de munitions sont livrées au fort. Olmstead parvient à accroître son parc d'artillerie à quarante-huit canons, y compris des mortiers de 12 pouces, deux Blakely rayés anglais et des Columbiad de 10 pouces. L'*Ida* et d'autres vapeurs remorquent régulièrement des barges remplies de bois, d'armes, de poudre et de nourriture à destination du fort.

Le 27 mai 1861, le premier navire du blocus fédéral apparaît à l'embouchure de la rivière Savannah. Bien que le port fût désormais coupé du monde extérieur, dans les mois qui suivent, quelques forceurs de blocus parviennent à s'y infiltrer. Entre-temps, les Confédérés érigent une redoute en sable près du phare à l'extrémité nord-est de Tybee Island située de l'autre côté du bras de rivière sud qui longe Cockspur Island. Pendant un certain temps, cette position défensive parvient à garder les navires fédéraux à distance et à dissuader tout débarquement ennemi. Le 5 novembre 1861, le général Robert E. Lee est nommé commandant du département nouvellement constitué de Caroline du Sud, de Géorgie et de Floride de l'Est. Le jour même, il se retire de Hilton Head Island après la prise de contrôle par les Fédéraux de la baie de Port Royal en Caroline du Sud. Lee ordonne également l'abandon de toutes les positions défensives exposées sur les îles côtières de la Géorgie et le transfert de leur artillerie à Savannah. Sa stratégie consiste à faire patrouiller la côte par sa cavalerie et à utiliser les chemins de fer pour déplacer l'infanterie et l'artillerie en temps opportun pour repousser les envahisseurs potentiels.

FORT PULASKI ASSIEGE

Les succès fédéraux sur la côte de Caroline du Sud constituent l'aboutissement des plans élaborés par le département de la Guerre cinq mois plus tôt. Le contrôle de la baie de Port Royal et la prise de Hilton Head Island permettent aux forces unionistes de convertir ces sites en bases de ravitaillement en charbon pour leurs escadres de siège. Les opérations combinées sont conduites par le brigadier général Thomas West Sherman et le commodore Samuel Francis Du Pont. Parmi les officiers d'état-major de Sherman on trouve le capitaine Quincy Adams Gillmore, commandant le génie, le lieutenant Horace Porter et le lieutenant James Harrison Wilson, responsable de la topographie. Ces trois hommes feront parler d'eux au cours des quatre années à venir.

Le 24 novembre 1861 débutent les opérations fédérales contre Fort Pulaski. Samuel

Du Pont ordonne un raid amphibie avec trois canonnières sur Tybee Island. Soumis à un bombardement naval de deux heures, les Confédérés mettent le feu au phare et se retirent. Le contre-amiral Christopher Rodgers fait alors débarquer un détachement de marines qui s'empare aussitôt de la tour Martello² au nord-est de l'île. Deux jours plus tard, le commodore Du Pont et le général Sherman font une reconnaissance personnelle des lieux. Le 29, à la tête de trois compagnies du 4th New Hampshire, le capitaine Gillmore prend officiellement possession de l'entièreté de Tybee Island sans rencontrer la moindre opposition. L'US Navy s'occupe de la logistique et, le 20 décembre, l'armée dispose de suffisamment de matériel et d'équipements pour y établir une base permanente. Entre-temps, Sherman et Gillmore scrutent Fort Pulaski à travers leur télescope. Tous deux conviennent qu'ils peuvent faire tomber l'ouvrage grâce au feu combiné de mortiers et de canons à longue portée. La semaine suivante, Gillmore passe commande de seize mortiers de siège, de dix gros canons rayés et de dix Columbiad de gros calibre.

A l'époque, pour réduire une construction en maçonnerie, la doctrine militaire conventionnelle préconisait des tirs de mortier plongeants pour démolir les parapets et briser les arches des casemates sous-jacentes, pendant que les canons à âme lisse martelaient à satiété les épais murs d'enceinte, les pulvérisant en fragments de briques et en poussière. Les canons rayés avaient récemment fait leur apparition mais leur impact sur la guerre de siège était encore inconnu. Quelques essais avaient pourtant été réalisés contre des murs en maçonnerie, principalement en Grande-Bretagne, et Gillmore était au courant des résultats : les canons rayés sont plus efficaces que ceux à âme lisse de calibre comparable, lorsqu'ils tirent à des distances d'un à deux kilomètres. Bien que le général Sherman se montrât méfiant envers ces prototypes, il permet néanmoins à Gillmore de les utiliser dans le bombardement de Fort Pulaski. Au début du mois de décembre, le 46th New York Regiment du colonel Rudolph Rosa occupe Tybee Island. Il est bientôt rejoint par deux compagnies du 3rd Rhode Island Heavy Artillery, qui installent leurs pièces dans la redoute de sable abandonnée par les Confédérés. Plus tard dans le mois, le 7th Connecticut du colonel Alfred Howe Terry vient renforcer les effectifs déjà sur place.

Alors que les forces de l'Union continuent à affermir leur emprise sur les îles côtières de Caroline du Sud et de Géorgie, le général Lee persévère à consolider les défenses frontalières de son département. Les 10 et 11 novembre, accompagné du gouverneur Brown, du brigadier général Lawton et d'une douzaine d'autres officiers, il se rend à Fort Pulaski. Il précise au colonel Olmstead que les canons fédéraux pourront difficilement atteindre le fort car ils sont trop éloignés. En effet, la distance maximale à laquelle les boulets de canon sont efficaces contre un mur en maçonnerie est de huit cents mètres. Or, Tybee Island est située à plus de mille sept cents mètres de l'édifice. Lee n'est apparemment pas au courant des récentes innovations en matière d'artillerie ! Au cours de la visite, il recommande à Olmstead d'empiler des sacs de sable entre les canons du parapet pour protéger les artilleurs des éclats d'obus. Il lui suggère aussi de creuser des tranchées dans la zone ouverte du fort pour recueillir les boulets qui rouleraient sur le sol, et de démolir toutes les structures en bois situées le long des quartiers des officiers. Finalement, selon Lee, il faut étayer les murs intérieurs des casemates avec des poutres en bois et les recouvrir d'une épaisse couche de terre.

Au début 1862, désireux de contrôler tout mouvement ennemi sur la rivière Savannah, Sherman ordonne à Gillmore d'examiner la possibilité d'installer une batterie d'artillerie sur Jones Island. Celui-ci repère une bande de terre acceptable face au cours d'eau, une zone constituée d'un mélange putride de boue et d'herbes marécageuses, qui, à marée

² La tour Martello fut construite entre 1806 et la conclusion de la guerre de 1812, et démolie à la fin du XIX^e siècle.

haute, n'émerge que de quelques centimètres au-dessus du niveau de la rivière. Comme la zone de la batterie se situe à mille deux cents mètres du débarcadère le plus proche, il est décidé de construire un quai de déchargement sur la Mud River à l'est de l'île ainsi qu'un chemin qui mène à l'emplacement choisi. A cette fin, les soldats fédéraux stationnés sur Daufuskie Island proche de la côte de Caroline du Sud, abattent dix mille pins au cours des quatre premiers jours de février. Ces troncs d'arbres ainsi que des sacs de sable sont envoyés par radeau à Jones Island en un temps record, ce qui permet l'achèvement du quai dès le 8 février. La construction d'une route en « velours côtelé »³ permet ensuite le transport des sacs de sable et des planches vers le site de la batterie. Le 10 février, les travaux sont terminés. Les nuits suivantes, les Fédéraux déplacent six canons du quai jusqu'aux plateformes récemment érigées. Des équipes de trente-cinq hommes sont requises pour traîner deux canons à la fois, chacun d'eux pesant plus de deux tonnes. Malgré les difficultés et grâce aux efforts herculéens déployés par les militaires, les pièces sont mises en service avant l'aube du 12 février. La batterie Vulcan est enfin opérationnelle.

Le lendemain, des soldats fédéraux aperçoivent au loin une colonne de fumée. Il s'agit du vapeur *Ida* qui descend sans méfiance la rivière Savannah lors d'une visite régulière à Fort Pulaski. Les six canons de la nouvelle batterie ouvrent le feu sur le navire mais le recul de cinq d'entre eux les font plonger dans la vase, ce qui permet à l'*Ida* de poursuivre indemne sa route jusqu'au fort confédéré. Les artilleurs remontent aussitôt les canons sur leur affût et agrandissent chaque plateforme de support. Le 20 février, les militaires installent la batterie Hamilton de six canons à l'extrémité ouest de Bird Island, située de l'autre côté du chenal nord de la rivière Savannah, à hauteur de la batterie Vulcan. Deux jours plus tard, ils coulent la carcasse d'un vieux navire près de Lazaretto Creek sur Decent Island, ce qui obstrue toutes les voies de ravitaillement vers Cockspur Island. A ce moment, le colonel Olmstead dispose de quarante-cinq pièces d'artillerie dans l'enceinte du fort et de trois mortiers à l'extérieur de la place, face à Tybee Island. Le télégraphe reliant la forteresse confédérée à la ville de Savannah est coupé. A l'exception d'une estafette qui lui livre occasionnellement du courrier et des journaux, Fort Pulaski est totalement isolé du monde extérieur.

LES PREPARATIFS FEDERAUX

Le commandant du corps du génie de New York est colonel, donc revêtu d'un grade plus élevé que celui du capitaine Gillmore. A la suite d'intrigues politiques, ce dernier réussit à persuader son supérieur de le nommer brigadier général par intérim afin d'instaurer sur place une structure de commandement plus appropriée. Gillmore est désormais à la tête des douze mille hommes présents sur Tybee Island. Le 21 février 1862, la première pièce d'artillerie arrive sur place. Gillmore supervise personnellement toutes les phases de la construction des batteries pour assurer un bombardement efficace de Fort Pulaski. Au cours des sept semaines suivantes, la flotte fédérale assurera la livraison de trente-six pièces d'artillerie : douze mortiers de 13 pouces et quatre de 10 pouces, six Columbiad de 10 pouces et quatre de 8 pouces, cinq canons rayés James de différents calibres et cinq Parrott de 30 livres. Le tube d'un mortier de 13 pouces pèse huit tonnes

³ Une route en velours côtelé est construite en sections de rondins attachés côte à côte pour former un genre de radeau. On utilise ce type de construction pour traverser des zones tourbeuses ou marécageuses. Il permet de répartir le poids sur une grande surface, ce qui réduit le risque d'enlèvement.

et le poids de celui d'un Columbiad de 10 pouces est de sept tonnes.

Comme Tybee Island ne possède aucun quai permettant de décharger ces pièces d'artillerie, les ingénieurs du génie se montrent inventifs en utilisant les marées de l'océan Atlantique. Chaque tube de canon ou son affût est déposé individuellement sur un chaland pourvu d'une plate-forme en bois entre ses plats-bords. A marée haute, près de cinquante hommes halent le chaland le plus près possible de la terre ferme à l'aide de cordages, puis l'inclinent pour faire tomber son contenu dans l'eau. A marée basse, après avoir attaché des filins à la pièce enfouie dans la vase, quelque deux cent cinquante hommes la traînent sur le rivage. Sous les coups de sifflet des officiers, cette tâche de titan prend parfois plus de deux heures et se répète pour tous les tubes et leurs affûts. Ensuite, sous l'œil vigilant du lieutenant Porter, ces éléments sont suspendus à des chariots à élingues⁴ que tirent une multitude de soldats sur un chemin en velours côtelé récemment construit. Onze sites de batteries sont sélectionnés sur la rive nord-ouest de Tybee Island, à quatre kilomètres du quai de déchargement. La construction des plates-formes, des magasins à poudre, des abris, de même que le transport des fournitures et l'assemblage des canons et des mortiers se font de nuit, souvent sous une pluie battante. Le travail réalisé est aussitôt recouvert d'épaisses broussailles avant l'aube pour berner les Confédérés. Dès qu'un parapet de sécurité est terminé, les activités se poursuivent pendant le jour. Vers la fin février, la plupart des onze batteries est en voie d'achèvement.

Les Confédérés se méfient de l'inactivité apparente sur Tybee Island. Dans la nuit du 22 mars, trois éclaireurs se glissent à travers le chenal sud de la rivière Savannah et découvrent une batterie fédérale. A 22 heures, ils en informent le colonel Olmstead qui ordonne aussitôt à ses artilleurs d'ouvrir le feu sur l'extrémité ouest de l'île. A l'aube, il est incapable de voir s'il a causé des dommages aux installations yankees. Alors que les canons de Fort Pulaski n'ont pas dérangé outre-mesure les Fédéraux, Olmstead est désormais conscient que ceux-ci se préparent à un bombardement. Le 30 mars, des soldats du 13th Georgia Regiment capturent un groupe d'hommes du 46th New York en reconnaissance le long d'un bras de la rivière Savannah. Plusieurs prisonniers décrivent les batteries fédérales ainsi que les détails de leur armement. Le lendemain, le quotidien *Savannah Republican* publie ces informations. Le 4 avril, des messagers parviennent à traverser les lignes fédérales et à rejoindre Fort Pulaski pour mettre le colonel Olmstead au courant des dernières nouvelles. Les Confédérés sont évidemment isolés et ne peuvent rien faire d'autre qu'attendre !

Le général Thomas Sherman est impopulaire auprès de ses officiers. Il est également critiqué dans la presse nordiste pour son apparente inactivité et est en désaccord constant avec le contre-amiral Du Pont sur la stratégie à mettre en œuvre. En mars 1862, Sherman a pourtant sécurisé la baie de Port Royal, Hilton Head Island, les îles côtières de Caroline du Sud, Tybee Island, et au début du mois de mars, le port de Fernandina en Floride. Ses trois brigades sont étirées, de sorte qu'il n'a pas suffisamment d'hommes pour attaquer l'intérieur des terres et occuper en permanence davantage de territoires. De plus, il a établi un embargo militaire sur le courrier destiné au Nord, ce qui prive les journaux yankees des exclusivités sur ce qui se passe sur Tybee Island. Finalement, le département de la Guerre cède au mécontentement général et remplace Sherman par le major-général Hunter.

Le 31 mars 1862, David Hunter arrive dans la baie de Port Royal en compagnie du brigadier général Henry W. Benham. En 1822, il avait obtenu son diplôme de l'Académie de West Point et avait servi quatorze ans dans l'armée avant de participer à la guerre du

⁴ En anglais : *sling cart*.

Mexique. Légèrement blessé lors de la bataille de First Manassas, il avait alors remplacé le général John C. Fremont dans le Missouri. Quant au général Benham, il était sorti de l'Académie militaire des Etats-Unis en 1837 et avait fait carrière dans l'armée comme officier mécanicien. Bien que hautement considéré en tant qu'ingénieur, il ne s'était pas encore distingué pendant la guerre. Quand les deux généraux rencontrent Sherman, celui-ci les informe de l'état de la situation en Géorgie, en particulier de l'avancement des préparatifs pour bombarder Fort Pulaski. Hunter commence immédiatement à réorganiser son département du Sud qui comprend les enclaves sous contrôle fédéral en Géorgie et en Floride. Il place le général Benham à la tête du district du Nord, le même que commandait précédemment le général Sherman.

L'arrivée de Hunter coïncide avec la fin des préparatifs fédéraux sur Tybee Island. Sa présence crée une meilleure harmonie entre l'armée et la marine au fur et à mesure que les plans d'action se précisent. Au début du mois d'avril, les soldats du Connecticut et de New York commencent à se familiariser intensivement avec leurs batteries. Instruits par les artilleurs du Rhode Island, ils simulent le chargement des canons et leur pointage sur l'objectif. Dans un premier temps, ils peinent à estimer la portée de leurs pièces et nombreux sont les officiers qui se montrent pessimistes quant au succès du bombardement. De plus, ils craignent que si le siège se prolongeait trop longtemps, un hypothétique cuirassé confédéré présumé en construction à Savannah pourrait forcer le passage contrôlé par les batteries Vulcan et Hamilton et mettre en péril l'effort fédéral à Tybee. Finalement, le 9 avril, le général Gillmore informe ses supérieurs que tout est prêt en ce qui le concerne. Neuf cents boulets et obus par canon sont stockés dans des magasins près des batteries, une quantité suffisante pour deux jours de tir, et trois mille six cents barils de poudre sont entreposés près du phare à l'est de l'île. Chaque homme est à son poste et les artilleurs ont reçu des ordres précis sur le déroulement du bombardement. Les mortiers doivent expédier leurs boulets sur le parapet du fort pour détruire les arches des casemates. Les Columbiad des batteries Lyon et Lincoln ont pour objectif les faces nord et sud-est de l'ouvrage. Enfin, après avoir réduit au silence les canons en barbette, les batteries Scott, Sigel et McClellan ont comme tâche de marteler le pan coupé⁵ situé entre les murs sud et sud-est de la forteresse confédérée. La bataille pour Fort Pulaski peut enfin commencer.

BOMBARDEMENT DE FORT PULASKI

A l'aube du 10 avril, les Confédérés découvrent que toutes les broussailles et autres camouflages ont été retirés du côté nord de Tybee Island, dévoilant au grand jour les onze batteries fédérales. Tandis qu'Olmstead et ses officiers s'interrogent, ils aperçoivent une barque sur laquelle flotte un drapeau blanc qui s'approche du quai de Cockspur Island. Le lieutenant Wilson met pied à terre et fait aussitôt parvenir au colonel Olmstead sa demande de reddition du fort assortie d'une réponse dans la demi-heure. Comme les batteries ennemies sont désormais démasquées, Olmstead se rend compte que le moment qu'il a anticipé depuis longtemps est enfin arrivé. Il met à profit la période de sursis qui lui est offerte pour rassembler ses hommes, préparer ses batteries, distribuer les munitions et activer l'hôpital. Après exactement trente minutes, il fait parvenir un message à Wilson : *Je suis ici pour défendre le fort, non pour le rendre.*⁶ Lorsque Hunter apprend le refus d'Olmstead, il ordonne aussitôt à ses batteries d'ouvrir le feu.

⁵ Un pan coupé est le résultat de la suppression de l'angle droit ou aigu que forment deux murs qui se rejoignent.

⁶ Schiller H.M.: *Fort Pulaski and the defense of Savannah.*

BATTERIES FEDERALES SUR TYBEE ISLAND		
BATTERIE	CANONS	DISTANCE DU FORT
Stanton	3 mortiers de 13"	3 100 m
Grant	3 mortiers de 13"	2 900 m
Lyon	3 Columbiad de 10"	2 800 m
Lincoln	3 Columbiad de 8"	2 780 m
Burnside	1 mortier de 13"	2 500 m
Sherman	3 mortiers de 13"	2 400 m
Halleck	2 mortiers de 13"	2 200 m
Scott	3 Columbiad de 10" 1 Columbiad de 8"	1 600 m
Totten	2 mortiers de 10"	1 500 m
Sigel	5 Parrott de 30 livres 1 James Rifle de 48 livres	1 500 m
McClellan	2 James Rifles de 84 livres 2 James Rifles de 64 livres	1 500 m

A huit heures quinze du matin, le premier obus fédéral atteint Fort Pulaski. Une heure plus tard, toutes les batteries de l'Union sont en action, les mortiers tirant à quinze minutes d'intervalle, la cadence des canons rayés étant plus soutenue. C'est ensuite au tour du fort de riposter avec ses canons en casemate, puis ceux en barbette. Initialement, le bombardement est lent et erratique, le temps pour les deux camps d'ajuster leurs pièces à la bonne distance de tir. Bientôt les batteries fédérales expédient chacune trois obus par minute. La rive nord-ouest de Tybee Island se transforme rapidement en un épais banc de fumée entrecoupé de détonations et de flammes.

Les défenseurs du fort se rendent vite compte qu'ils n'ont pas grand-chose à craindre des mortiers fédéraux. La plupart de leurs boulets de dix et de treize pouces explosent en l'air ou ratent leur cible. Ceux qui tombent dans la cour s'enfouissent dans le sol et, en explosant, font jaillir des geysers de boue inoffensifs. Cependant, chaque fois qu'un boulet plein d'un Columbiad se fracasse sur la maçonnerie, le fort tout entier est ébranlé. Après deux heures de duel d'artillerie, l'un de ces projectiles pénètre dans une embrasure de casemate et fracasse son canon. Plusieurs artilleurs sont blessés, l'un d'eux si gravement qu'il est nécessaire de lui amputer le bras sans délais. Peu avant midi, le drapeau du fort tombe sur le sol à la suite d'un éclat d'obus qui a sectionné la drisse de son mât. Pensant que Fort Pulaski se rend, les Fédéraux montent sur leurs parapets et clament victoire. Les Confédérés récupèrent rapidement leur drapeau et le fixent à un écouvillon de canon. Les tirs fédéraux reprennent alors de plus belle.

Vers midi, les observateurs yankees recensent quarante-sept impacts sur le flanc sud, le pan coupé et la face sud-est du fort. De plus, plusieurs embrasures de casemate ont été considérablement écornées. Au cours de l'après-midi, le feu se relâche des deux côtés et, après le coucher du soleil, les artilleurs ne tirent plus que sept ou huit obus par heure jusqu'à l'aube du lendemain. En fin de journée, malgré ses cicatrices, le fort semble presque aussi solide et résistant qu'au petit matin. Un sentiment de frustration règne parmi les soldats de l'Union qui estiment que le travail accompli pendant la journée n'a en rien accéléré la reddition du fort confédéré. L'impact des mortiers s'était révélé décevant et les dégâts causés par les canons rayés étaient incertains. Pourtant, si Gillmore avait pu inspecter le fort, il aurait eu des raisons de se réjouir car en réalité, l'ouvrage était dévasté.

Du parapet jusqu'à la douve, le mur à l'angle sud-est du fort avait été laminé sur une profondeur variant de soixante centimètres à un mètre vingt. La plupart des canons en barbette et des mortiers pointés sur Tybee Island avaient été mis hors service et seulement deux des cinq canons de casemate étaient encore en état de tirer.

À l'aube du 11 avril, le bombardement reprend avec vigueur. Durant la nuit, les Confédérés avaient remis en état plusieurs pièces d'artillerie et leurs canons en barbette crachent désormais le feu avec une bonne précision, toutefois inférieure à celle des Fédéraux. Depuis Tybee Island, les artilleurs de Gillmore martèlent les murs du fort avec détermination, et leurs efforts se révèlent payants lorsque deux embrasures de casemate sont pulvérisées sur la face sud-est de l'ouvrage. Pratiquement toutes les batteries de l'Union sont dissimulées derrière des dunes ou protégées par d'épais parapets en sacs de sable. La plupart des projectiles confédérés s'enfouissent dans la plage ou terminent leur course au-delà des batteries et des tranchées fédérales. Vers 9 heures du matin, les assiégeants déplorent leur unique victime. Un boulet rebelle pénètre dans l'embrasure d'un canon de la batterie McClellan, tuant un servant de la pièce.

CHUTE DE FORT PULASKI

Au cours de la matinée, la canonnière USS *Norwich* se joint au bombardement, ouvrant le feu sur la face nord-est du fort. Cependant, la distance est trop grande et ses obus ne font qu'égratigner les murs en briques. Une batterie située sur Long Island se joint à l'action en tirant des salves à longue portée depuis l'ouest, et des projectiles expédiés depuis une barge ancrée à Tybee Creek sont dirigés sur le mur sud de la forteresse confédérée. Vers midi, les batteries fédérales concentrent leurs tirs sur les canons situés sur les remparts du fort et les réduisent au silence en une demi-heure.

À présent, une brèche béante est ouverte dans le mur d'enceinte à travers laquelle l'intérieur du fort est désormais visible depuis Tybee Island. Les arches des casemates sont mises à nu, et un canon en barbette chancelle, prêt à tomber. Il est désormais manifeste que l'angle à l'est de l'ouvrage est sur le point de s'écrouler. Le général Benham ordonne à son second, le major Charles Graham Halpine, de préparer une équipe d'assaut pour envahir le fort.

Les obus des canons rayés fédéraux traversent maintenant la brèche, balayant la cour intérieure du fort et frappant les murs du magasin nord dans lequel sont stockées vingt tonnes de poudre noire. Le moment est venu pour Olmstead de prendre une décision. Deux options s'offrent à lui : soit continuer à résister ou admettre sa défaite, un choix épineux pour ce vaillant colonel de vingt-cinq ans. Face à la situation désespérée, craignant une explosion massive de ses réserves de poudre et estimant que la vie de sa garnison est une priorité, il donne l'ordre à ses hommes de se rendre. Le drapeau confédéré est alors abaissé à mi-hauteur et salué par un dernier coup de canon, puis est remplacé par un morceau de tissu blanc.

Gillmore demande alors à des marins du USS *Wabash* de lui dénicher une barque pour l'emmener à Fort Pulaski. Une fois sur place, il rencontre le colonel Olmstead et discute avec lui des termes de la capitulation confédérée. Entre-temps, arrive à son tour un détachement fédéral conduit par le major Halpine. Gillmore le fait patienter jusqu'à ce qu'il ait signé le document de reddition du fort. Les officiers sudistes lui remettent ensuite leur sabre et, après avoir déposé leurs armes, les trois cent quatre-vingt-cinq hommes de la garnison sont faits prisonniers. De retour à son quartier-général, Gillmore s'empresse d'annoncer la bonne nouvelle au général Hunter.

EPILOGUE

Au cours des deux jours de bombardement, les batteries fédérales ont expédié cinq mille deux cent septante-cinq boulets et obus sur le fort, mais la brèche dans son enceinte résulte de la performance des deux canons rayés James de 84 livres et de l'autre de 64 livres. A une distance de quinze cents mètres, les projectiles de ces pièces ont pénétré la maçonnerie sur une profondeur de cinquante à soixante centimètres avec un effet dévastateur. Les tirs des autres canons se sont avérés inégaux et ont causé moins de dégâts. Néanmoins, leurs obus explosifs ont joué un rôle non négligeable dans la chute du fort. Quant aux mortiers, ils se sont révélés singulièrement inefficaces. Avant la réduction de Fort Pulaski, les ouvrages en briques étaient considérés comme imprenables. Cependant, l'artillerie rayée révolutionna la guerre de siège. L'ère des fortifications côtières en maçonnerie était définitivement révolue. Les canons rayés joueraient un rôle majeur dans la prochaine opération de Gillmore : le siège et le bombardement de Fort Sumter dans la baie de Charleston. Le major-général David Hunter résuma ainsi l'importance de ce qui s'était passé sur Cockspur Island : *Le résultat de ce bombardement doit engendrer un changement dans la construction de fortifications aussi radical que celui amorcé dans la construction navale à la suite du duel entre le Monitor et le Merrimack. Aucun ouvrage en pierres ou en briques ne peut résister à l'impact de l'artillerie rayée de gros calibre.*⁷

L'APRES-GUERRE

Les prisonniers confédérés sont envoyés à Governors Island dans le port de New York, où les officiers sont confinés à Fort Columbus et les soldats à Castle Williams. Trois mois plus tard, les gradés sont transférés à Johnson's Island, près de Sandusky en Ohio, et la troupe à Fort Delaware. En août, les détenus sont échangés à Aiken's Landing sur la rivière James, à vingt kilomètres de Richmond, en Virginie.

Peu après la reddition de Fort Pulaski, le 7th Connecticut et le 1st New York Volunteer Engineers occupent l'ouvrage et entament aussitôt les réparations de la brèche et du parapet, travail qui est terminé à la fin mai. Les canons de Tybee Island sont expédiés vers le nord, certaines pièces destinées au siège de Fort Sumter. Le long de la rivière Savannah, les batteries Vulcan et Hamilton sont désarmées. En 1863, la garnison est réduite au strict minimum. Le 29 avril 1865, deux cents coups de canons sont tirés depuis les remparts du fort pour célébrer la reddition du général Robert Lee à Appomattox.

Fort Pulaski est occupé militairement jusqu'en 1872, puis laissé à l'abandon. Il faut attendre 1924 pour que le président Coolidge le déclare monument national. En 1933, le département de la Guerre le transfère à celui de l'Intérieur et le National Park Service démarre aussitôt sa réhabilitation. Intégré dans la base de l'US Navy sur Cockspur Island au début de la Seconde Guerre mondiale, le fort n'est rouvert au public qu'en 1966.

BIBLIOGRAPHIE

- Lattimore R.B.: *Fort Pulaski*, NPS Historical Handbook Series 18, Washington D.C., 1954.
- McPherson J.M.: *The Illustrated Battle Cry of Freedom*, Oxford University Press, 2003.
- Robbins P.: *Capturing Fort Pulaski During the American Civil War*, HistoryNet, Internet.
- Schiller H.M.: *Fort Pulaski and the defense of Savannah*, National Park Civil War Series 2007, Internet.
- United States War Department: *Official Records of the Union and Confederate Armies*, Series I, vol. 14.
- Wikipedia: *Siege of Fort Pulaski*, Internet.

⁷ *Official Records of the Union and Confederate Armies*, Series I, volume 14, p. 134.